

Des contenus ambitieux pour des élèves exigeants

M. H. Kugler, collège R. Poincaré, La Courneuve 93

J'enseigne au collège R. Poincaré de la Courneuve ; collège en ZEP. L'équipe EPS se compose de 6 profs ; l'âge de ces profs s'échelonne de 24 à 42ans ; personnellement je suis dans le collège depuis 20 ans.

Le fonctionnement de l'équipe EPS : notre idée est que nous devons être interchangeable, aussi l'organisation, la programmation, le choix des contenus, les modes d'entrée, l'évaluation, ce que nous faisons avec les élèves : les situations, y compris dans le détail avec par exemple la façon dont on gère le matériel, tout se fait en équipe. Cela nous demande environ 4 à 5 heures de concertation par semaine (hors emploi du temps évidemment) mais personne ne rechigne car cela nous procure un vrai confort de fonctionnement au point que les collègues qui mutent le font à regret.

Comme ce fonctionnement est à l'œuvre depuis de nombreuses années, il ne se discute plus. Les élèves savent ce qui les attend en EPS et apparemment ils ont confiance dans le système mis en place.

Le fonctionnement de l'établissement : Il y a un certain nombre de principes intangibles organisés autour de 3 notions : des règles annoncées et donc connues de tous, des sanctions sans délais et étalonnées en cas de transgression mais aussi un dialogue permanent. Il faut croire que cela laisse des traces durables, car cette année, malgré le changement de l'ensemble administration / vie

scolaire, les choses ne se sont pas dégradées comme si un héritage était inscrit dans les faits.

L'organisation de l'EPS : nous avons mis en place un système particulier. Pourquoi ? Parce qu'il nous a semblé que pour que les jeunes aient confiance dans le système scolaire, ils devaient apprendre et avoir une conscience claire de ce qu'ils avaient appris. Que se passe-t-il dans la plupart des cas ? En rentrant en 6ème, les élèves ont encore globalement confiance dans le système scolaire ? Quand on leur dit qu'ils sont là pour apprendre, ils le croient encore. On leur dit qu'ils vont apprendre à nager, qu'ils vont apprendre telle ou telle chose en maths, et ils constatent, à la fin de l'année qu'ils ne savent pas nager, qu'en maths, ils ne savent pas ce qu'on leur avait annoncé, que leur moyenne est mauvaise mais qu'ils vont quand même passer en 5ème. L'année suivante la déperdition s'aggrave mais ils passent en 4ème. Ils n'ont pas appris mais changent de classe ; quelle confiance peuvent ils avoir, dans ces conditions ?

Pour éviter ces dérives, nous considérons qu'en EPS, il y a des apprentissages fondamentaux, pour atteindre les objectifs de culture, santé et loisir. Ces apprentissages fondamentaux sont pour nous :

Savoir courir,

Savoir nager,

Savoir-faire du vélo. Donner à savoir faire du vélo le statut de SF fonda-

mental peut étonner. Voici les raisons de notre choix : le vélo est omniprésent dans la vie de la plupart des élèves, il est un moyen de locomotion qui devrait se développer aussi bien dans la vie courante que dans les loisirs modernes. Mais l'observation de l'utilisation du vélo par nos élèves montre qu'en réalité, ils ne savent pas faire du vélo au sens de savoir se déplacer en gérant ses efforts et en les adaptant aux différents types de terrains.

Dans ces apprentissages fondamentaux, on détermine un certain nombre de compétences à acquérir :

Exemple de la natation : les compétences à acquérir sont : 4 tâches à enchaîner, dans n'importe quel style, sans chrono. Ces tâches sont : entrée dans l'eau, 50m, recherche d'un objet à 1m 80, flotter sur place pendant 5".

En entrant en 6ème : 70% des élèves ne satisfont pas au test, en 5ème : 55%, en 4ème : 20%, en 3ème : 9% dont 4 à 5% de dispensés pour des causes diverses.

En course : 20' sans s'arrêter et un parcours de 3000 m pour les garçons et de 2700 m pour les filles.

En vélo : un parcours sinueux de 300 m avec obstacles, montées et descentes.

Comment permettre à la grande majorité des élèves de réussir ?

Toutes les classes ont 2 heures d'EPS. Cela leur permet de pratiquer 4 APS, pendant 3 cycles de 12 séances chacun, au cours de leur

scolarité au collège (badminton, escalade, course d'orientation, rugby). Le reste des heures est consacré aux apprentissages fondamentaux. Au début de l'année, les élèves passent les tests et ceux qui y satisfont rentrent chez eux et ne feront plus que 2 heures semaine d'EPS jusqu'en 3ème. Les autres continuent jusqu'à ce qu'ils réussissent et s'arrêtent lorsqu'ils atteignent les compétences mises en perspective.

Pour que les élèves se rendent compte qu'ils ont acquis à un moment donné une compétence, on leur fait signer : « je ne savais pas faire ça, maintenant je sais faire ». Il faut qu'il se rende compte qu'ils ont appris.

Les cycles sont finalisés par des événements à moyen terme :

La journée ovalienne en rugby, complètement organisée par les élèves de l'AS et par les anciens qui reviennent dans l'établissement à cette occasion.

Un stage de plein air, en fin de 4ème, finalise les cycles d'escalade et de course d'orientation.

Il nous semble que l'essentiel n'est pas au niveau du nombre d'APS pratiquées mais au niveau de la compréhension par les élèves du processus de transformation qu'ils vivent, au travers des apprentissages et des compétences qu'ils acquièrent. Cette compréhension, quand elle est réelle

est transposable et il n'y a pas besoin de 36 activités pour y arriver.

Cette organisation est acceptée par tous : administration, élèves et parents. Sa mise en place nécessite, on le comprend, un gros travail de coordination avec la vie scolaire.

Mais elle a pour conséquence, (même si des inconvénients sont réels pour nos emplois du temps qui sont des emplois du temps « gruyère ») une forte crédibilité de l'EPS, discipline des apprentissages et de la réussite de la grande majorité des élèves. Cette crédibilité dépasse le cadre du collège et nous aide, au niveau de la municipalité, pour obtenir les installations. ■